

ici en équipe. Je crois que l'on procède en prenant un groupe d'hommes et en les amenant tous d'un coup au lieu de les choisir individuellement. Je regrette de constater l'application de cette méthode.

L'hon. M. MITCHELL: Je ne puis et je ne compte pas discuter ce point avec vous, sénateur Roebuck; je crois que votre raisonnement est absolument juste. Il faut cependant tenir compte du fait que l'immigration n'est qu'en partie mon affaire et qu'il y a la question du placement. Je sais que c'est une vieille histoire, mais nous devons résoudre le problème du transport. Je crois qu'il nous faut reconnaître d'abord qu'en soi, la grande dissémination des troupes américaines et britanniques dans le monde a absorbé beaucoup de tonnage qui normalement aurait dû servir à cette fin. Lorsque vous avez des millions d'hommes, au Japon, en France, en Italie et en Grèce, cela requiert beaucoup de services. Quant au point de vue que vous venez d'exprimer, je ne puis le discuter et je ne chercherai pas à le faire, car je le crois absolument fondé.

L'hon. M. ROEBUCK: Mais, après tout, il n'y a que quelques milliers de ces parents.

L'hon. M. MITCHELL: Je ne vous contredirai pas à ce sujet.

L'hon. M. ROEBUCK: Et deux ans et demi se sont écoulés depuis la cessation des hostilités. Il me semble bien qu'on devrait faire un effort pour les rejoindre, les réunir et les amener ici, et en finir avec cette affaire. Après cela, il ne restera que quelques cas particuliers à régler et votre programme de placement pourra prendre toute son envergure.

L'hon. M. MITCHELL: En parlant de placement, j'ai toujours cru qu'il devrait y avoir une immigration méthodique dans notre pays, ou sous ce rapport dans tout pays. Mais je ne refuserais pas aux gens le droit de se servir de leurs propres moyens. Je crois que nous ne devons pas refuser à une personne venant de Grande-Bretagne ou de tout autre pays le droit de se servir de ses propres moyens.

L'hon. M. ROEBUCK: Certainement pas.

L'hon. M. MITCHELL: S'ils désirent le faire. Je suppose que vous avez étudié tous ces points. J'ai vu, il y a quelque temps, le ministre australien de l'Immigration, et il semble que l'Australie a complètement changé d'attitude au sujet de l'immigration. Elle essaie d'obtenir un grand nombre de personnes déplacées, mais, bien entendu les Australiens sont eux aussi en butte au problème du transport maritime. Il y a loin de la Grande-Bretagne à l'Australie; le voyage de cinq à six semaines dans une direction et deux ou trois mois aller et retour. Les mêmes conditions s'appliquent, quoique à un moindre degré, à l'Afrique du Sud et même aux républiques de l'Amérique du Sud, par exemple au Venezuela, au Brésil et à l'Argentine. Mais à mes yeux, la chose la plus surprenante est le revirement complet de l'Australie au sujet de l'immigration.

L'hon. M. ROEBUCK: En quel sens?

L'hon. M. MITCHELL: Vous savez que par tradition la politique australienne a été ce qu'on appelle la politique le l'"Australie blanche" et que les admissions ont été suivies de beaucoup plus près qu'en Amérique du Nord. Il était très difficile de se faire admettre en Australie. Mais maintenant ce pays désire du monde et en grand nombre.

L'hon. M. ROEBUCK: Les Australiens ont ouvert les portes.

L'hon. M. MITCHELL: Absolument.

L'hon. M. ROEBUCK: Alors qu'auparavant elles étaient closes.

L'hon. M. MITCHELL: Parfaitement. Je ne sais si je devrais dire ceci, mais j'ai des idées bien arrêtées là-dessus. A moins que nous ne soyons prêts à peupler des endroits comme l'Australie,—je ne fais